

## La quête de l'identité dans l'écriture féminine de la post-indépendance.

Dr. *Sabrina Yebdri*, Université Tahri Mohammed, Algerie

### Résumé

Les femmes maghrébines emploient un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement narratif, dans un espace différent que celui décrit par les hommes. Cependant, leur description n'est pas uniforme, étant donné que chaque roman est un cas particulier. La perspective permet de souligner la nature et la forme d'écriture menées par l'écrivaine de la post-indépendance, des femmes telles Assia Djebbar qui a choisi d'écrire pour elle et surtout pour toutes celles qui ont souffert pendant la guerre d'Algérie.

Notre problématique dans cette étude est de décrire le style de la femme algérienne dans son écriture féminine et d'essayer de comprendre comment ou à quel moment cette forme d'écriture est celle de la quête d'un territoire favorable aux inspirations féminines et à l'épanouissement personnel détachés de ceux de l'homme.

Mots-clés : femme, quête, écriture féminine, roman, espace.

### Abstract :

Maghrebi women use a style of writing that takes another narrative path, in a different space than that described by men. However, their description is not uniform, since each novel is a special case. The perspective highlights the nature and form of writing conducted by the writer of post-independence, women such as Assia Djebbar who chose to write for her and especially for all those who suffered during the war. Algeria.

Our problem in this study is to describe the style of the Algerian woman in her feminine writing and to try to understand how or when this form of writing is that of the quest for a territory favorable to feminine inspirations and personal fulfillment detached from those of man.

Keywords: woman, quest, space, woman, writing, space

### Introduction :

Après l'indépendance, les femmes algériennes ont appris à s'imposer dans leur société et même ailleurs et ce, à travers un style d'écriture bien défini. Or, cette écriture féminine est une manière pour ces femmes d'exprimer leurs joies, et de décrire ainsi leurs souffrances.

En effet, c'est à travers cette perspective et à l'image de toutes les algériennes que nous allons essayer de voir si toutes les femmes écrivent de la même manière ou alors chacune à un style propre à elle.

Il est intéressant de remarquer que par rapport aux hommes, ces femmes qui sont à la quête de l'identité féminine et algériennes réclament parfois un langage osé et audacieux, c'est probablement une façon pour elles de se faire entendre et de gagner une place dans la société algérienne. En effet, pour sortir de l'ombre, toutes ces femmes ont réussi à envahir ce territoire d'écriture pour finalement parvenir à laisser leurs empreintes avec succès.

Dans l'un de ses écrits, Béatrice Didier disait que « *Parce que des femmes écrivent, les hommes ne peuvent plus écrire comme ils le faisaient quand elles étaient réduites au silence. ( ... ) Depuis que les femmes écrivent sans entrave, quelque chose a changé ; la conception de l'écrit et de la littérature n'est plus la même.* »<sup>1</sup>

En effet, cette quête, nous la retrouvons chez toutes ces femmes telles Assia Djebbar par exemple, rendons hommage à cette grande dame de l'écriture féminine qui a une pensée et un style d'écriture particuliers, sa vie elle l'a consacrée à écrire pour l'Histoire et dans l'Histoire, des romans tels *L'Amour, La fantasia, La Soif* ou encore *loin de Médine*, ces romans permettent aux lecteurs de revivre l'Histoire telle qu'elle est racontée par la femme algérienne.

Ainsi, le style d'écriture d'Assia Djebbar est aussi un véritable travail sur une quête de l'identité féminine entre celle de la mémoire du passé et celle d'aujourd'hui. Dans son roman, *Loin de Médine*, Assia Djebbar nous décrit la vie des femmes au temps du prophète (*que le salut et la paix soit sur lui*).

Ces femmes à caractère marquant, qui dans leur vécu, sont restées fortes et la vie de chacune avait un sens de liberté puisqu'elles étaient guerrières et combattantes au sens propre du terme.

En ce sens, il est difficile de les comparer aux femmes d'aujourd'hui car Assia Djebbar n'hésite pas à dire dans l'un de ses écrits que « **l'Algérie était devenue une société d'hommes gérée par les hommes et au profil des hommes** »<sup>2</sup> puisque les femmes préféraient l'enferment et le repli sur elles-mêmes.

En effet, l'écriture particulière d'Assia Djebbar nous permet de voyager à travers le temps et peut-être même de nous identifier aux personnages si bien décrits, elle a réussi brillamment à établir un dialogue de générations féminines à travers des siècles et ce grâce à l'oralité du passé.

Le style d'Assia Djebbar a permis au monde de découvrir la femme algérienne sous forme de plusieurs études cinématographiques, historiques, poétique, autobiographiques, etc.

Dans son roman *L'Amour la fantasia*, elle continue de tracer son chemin vers une écriture autobiographique qui a une double fonction, d'une part la quête des mots et d'autre part la

<sup>1</sup> Béatrice Didier, « *L'écriture-femme* », Paris, Puf/Ecriture, 1981, collection dirigée par B.Didier, p39.

<sup>2</sup> Assia Djebbar, « *Pourquoi écrire* », *Présence de femmes*, Alger, ARFA, 1985.

quête de son identité, ou celle d'une petite fille qui grandit avec un sentiment mitigé entre l'Algérie et la France puisqu'elle nous emporte à travers la langue française dans l'Histoire de l'Algérie pendant la révolution.

Une autre femme algérienne qui a accompli avec succès sa quête de l'écriture, il s'agit bien de Nina Bouraoui, cette femme de mère française et de père algérien a su imposer son existence en tant que femme d'abord avec son premier roman, *La voyeuse interdite*, l'écrivaine raconte l'histoire d'une fille et décrit sa famille, son vécu, sa situation sociale, et tous les autres détails comme la rue où elle a grandi et même l'appartement où elle a vécu.

L'histoire souligne la souffrance de la vie de la jeune fille restée enfermée et plongeant son regard à travers sa fenêtre vers l'extérieur, le roman raconte aussi comment ses parents voulaient la préparer pour son mariage. C'est le cas de plusieurs jeunes filles qui, incapables de s'affirmer préfèrent rester dans le silence et acceptent de subir l'enferment imposé par les hommes. C'est le problème de l'emprisonnement de la femme algérienne retrouvé dans les familles traditionnelles. Ce roman est inéluctablement l'occasion pour la femme algérienne de briser l'interdit à la recherche de la liberté avec les mots. Ainsi, à travers cette histoire, nous comprenons d'ores et déjà la quête de l'identité de Nina Bouraoui qui se situe à mi-chemin entre la femme algérienne et française à la fois, entre l'ici et l'ailleurs. Or, c'est cette double identité qui permet à la jeune femme de découvrir les deux cultures et de les concrétiser dans une écriture algérienne d'expression française. Cette écriture rappelle clairement les phrases de Simone de Beauvoir lorsqu'elle disait que « *La femme libre est seulement en train de naître.* »<sup>3</sup> ou dans une autre phrase « *On ne naît pas femme : on le devient.* »<sup>3</sup>

Une autre figure de l'écriture féminine c'est Ahlem Mosteghanemi, une algérienne qui est née en Tunisie puis épouse un journaliste libanais et s'installe à Paris où elle poursuit ses études et obtient son Doctorat à la Sorbonne sur le thème de l'image de la femme dans la littérature algérienne. Elle cherche aussi dans ses différents romans, à comprendre la situation de la femme en Algérie, un pays qu'elle aime tant puisqu'elle dit dans l'un de ses écrits « *il ya des pays qu'on habite et d'autres qui nous habitent* ». <sup>4</sup>

L'Algérie est en effet un pays qu'Ahlem tente de s'y approcher à travers l'écriture féminine. *Le Noir te va si bien* est un de ses romans les plus connus, c'est l'histoire d'une jeune femme enseignante dans un petit village en Algérie. Ce roman représente à la fois l'image de l'amour et de la violence dont souffrent beaucoup de femmes en Algérie puisque la jeune enseignante voit l'assassinat de son père chanteur dans la décennie noire.

Aux funérailles, la foule sera subjuguée par la voix de cette jeune fille qui décida de chanter à la mémoire de son père, c'est la première fois qu'on entend sa voix car comme toutes les femmes des sociétés traditionnelles, elle n'avait pas le droit à la parole. C'est là

<sup>3</sup> Simone de Beauvoir, « *Le deuxième sexe* », tome I, 1949, page 559

<sup>4</sup> Idem, page 13

qu'elle se lança dans la chanson mais en exil de l'Algérie à la Syrie. C'est ainsi que va réellement commencer l'histoire de la jeune femme lorsqu'elle sera remarquée par un riche Libanais qui lui envoya anonymement des tulipes noires à chacun de ses concerts. *Le Noir te va si bien* fait référence à la couleur qu'elle s'engagea à porter en hommage à son père. Nous trouvons aussi d'autres écritures féminines comme celles de Malika Mokeddem qui, elle aussi se veut indépendante et libérée de l'homme mais l'écriture de cette femme est une écriture plus osée, plus distinguée voir sans tabou puisqu'elle n'hésite pas dans ses roman tels *Mes Hommes* à dénoncer d'abord son père qui n'était guère enchanté par sa naissance, elle dit dans son roman : « *j'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes. Ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau...* »<sup>5</sup>.

Son enfance est un réel combat pour sa liberté en tant que femme puisqu'elle raconte que son père, s'adressant à sa femme disait « mes fils » et « tes filles » lorsqu'il voulait parler de ses filles. L'écrivaine peint alors un tableau négatif de sa vie. En effet, sachant que la femme n'avait pas sa place dans une société d'homme, Malika décida donc de se battre pour ne pas subir le même destin que celui des femmes de son village. Elle se lance dans une quête de l'identité vers un espace de liberté.

Dans son roman autobiographique Malika raconte sa vie avec les hommes qu'elle a connus, aimés et détestés à la fois. C'est aussi à travers sa relation avec eux qu'elle tente de construire son identité.

« *Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques. A partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. Des 12 paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc.* »<sup>6</sup>

## Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que l'écriture féminine est un paradoxe de mots ou d'émotion ressentis par toutes ces femmes qui tentent de décrire agréablement la notion de l'amour et de la haine, de la liberté et de l'enferment, du noir et du blanc, de la quête et de la fuite.

<sup>5</sup> Malika Mokeddem, « *Mes hommes* », Grasset 2005. Réédition Sedia 2006. p. 5

<sup>6</sup> Ibid

L'écriture féminine pour cette génération de femmes n'est donc pas seulement une forme littéraire ou un art, selon elles, écrire est un réel dépassement de soi, c'est une libération puisqu'elles écrivent pour se démarquer des hommes lorsqu'elles essayent d'avoir leur propre style d'écriture. Dans ce cas, nous pouvons dire que l'écriture féminine devient un besoin, une nécessité vers une quête identitaire et un désir vital de liberté. Cependant, l'écriture féminine ressentie par les écrivaines algériennes tel un besoin d'évasion et de liberté ne serait-elle pas également un piège vers la solitude et l'enfermement tissé par leur propre plume ?

### Références bibliographiques

- BOURAOUI, Nina, « La voyeuse interdite », édition Gallimard, 1993.  
 BARTHES Roland, « *Le degré zéro de l'écriture* », Éditions du Seuil, Paris, 1953  
 Béatrice Didier, « *L'écriture-femme* », [Paris](#), Puf/Ecriture, 1981, collection dirigée par B.Didier. Algérie, « *femmes et écriture* », préface de Jacques Berque, 1985, réédité chez Harmattan en 2000.  
 CIXOUS, Hélène, « *Les Réveries de la femme sauvage, scènes primitives* », Paris, Galilée, 2000.  
 CIXOUS, Hélène, « *Entre l'écriture, in Entre l'écriture* », Paris, Edition des femmes, 1986  
 DE BEAUVOIR, Simone, « *Le deuxième sexe* », tome I, 1949  
 DJEBBAR, Assia, « *Pourquoi écrire* », *Présence de femmes*, Alger, ARFA, 1985.  
 MOSTEGHANEMI, Ahlem, « *Le Noir te va si bien* », Hachette-Antoine, 2012.  
 MOKEDDEM, Malika, « *Mes hommes* », Grasset 2005. Réédition Sedia 2006.  
 SCHAEFFER Jean-Marie, « *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?* », Éditions du Seuil, coll. Poétique, Paris, 1989.